

pourrait allonger la liste des qualificatifs *ad nauseam*, ça ne changerait rien au fait que je m'intéresse à Dumas, Ponson du Terrail, Sue et combien d'autres chez qui nos écrivains canadiens-français ont trouvé des «maîtres» malgré la censure cléricale de l'époque».

«Les ouvrages de masse»? N'est-ce pas à un ouvrage de masse que Hamel s'est attaqué quand il a eu l'idée d'écrire un gros livre sur l'écrivain Dumas? Il a, pour ce faire, parcouru le monde à motocyclette pour mettre ses pas dans ceux du romancier. Le livre qu'il présente aujourd'hui n'est pas une étude scientifique. C'est l'œuvre de quelqu'un qui connaît Dumas à fond. Je viens de dire qu'il le connaît à fond et je me demande si c'est vraiment possible. Parce que vous vous rendrez compte, au cours de ces six entretiens sur Dumas, que le romancier a tellement produit de livres et de feuilletons que c'est à se demander s'il ne s'agit pas d'une usine. Six entretiens qui ont d'abord passé par Radio-Canada et qui nous reviennent quelques années plus tard sans avoir vieilli. Hamel sait comment raconter Dumas.

Études françaises a voulu, à sa façon, rendre hommage à un professeur et chercheur décédé l'an passé, André Belleau. Je dis «à sa façon» parce qu'il ne s'agit pas d'articles ou d'études consacrés à Belleau. Je laisse la parole à la présentatrice, Ginette Michaud : «Plutôt que de consacrer à André Belleau, trop tôt disparu, l'année dernière, un hommage où ses pairs et contemporains auraient été convoqués à témoigner des diverses voies ouvertes par ses analyses toujours fécondes, le comité de rédaction d'*Études françaises* a choisi de dédier à la mémoire de cet intellectuel hors pair — oui, il y avait un intellectuel dans la salle, pour

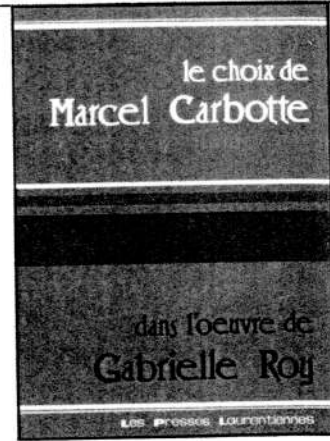
répondre de façon définitive à la question lancée par P.E. Trudeau à l'occasion d'un souper-bénéfice du parti libéral — un hommage lui-même «intellectuel» en quelque sorte, en ouvrant ses pages aux travaux en cours de jeunes chercheurs de plusieurs universités, étudiants et professeurs.

Le numéro commence par un article d'André Belleau qui avait fait l'objet d'une conférence donnée en anglais, puis publiée en anglais et, plus tard, en italien. On la donne pour la première fois en français avec le titre suivant : «Du dialogisme bakhtinien à la narratologie».

André Belleau, c'est connu, avait beaucoup pratiqué Bakhtine. Et on a l'impression en parcourant les textes qui sont publiés ici que les auteurs sont aussi bakhtiniens. Je vous donne quelques titres : «Monologue polyphonique» de Chantal Gamache, «Le Héros à table» de Marco Modenesi, «Du chryptogramme au nom réfléchi», «L'Onomastique du-charmienne» de Diane Pavlovic, «Le Bruit des noms» de Martine Saint-Pierre. Il y a donc là une certaine convergence dans les idées et dans les faits.

Ce numéro d'*Études françaises*, intitulé «À la jeunesse d'André Belleau», est un bel exemple de la recherche qui se fait actuellement dans nos universités et je crois qu'André Belleau aurait eu beaucoup de plaisir à le parcourir. J'ai même l'impression que cela aurait aussi plu à Bakhtine.

Saluons l'arrivée d'un nouveau directeur à la revue. Il s'agit de Robert Melançon qui signe d'ailleurs à la fin de ce numéro un article sur la correspondance de Diderot. Il succède à Laurent Mailhot qui avait tenu la barre de la revue pendant une dizaine d'années.



Les Presses Laurentiennes continuent de rendre hommage à nos grands écrivains en nous présentant chaque année des «choix de» «dans l'œuvre de». On vient, cette fois, de publier *Le Choix de Marcel Carbotte dans l'œuvre de Gabrielle Roy*. Puisque Gabrielle Roy n'était pas là pour faire ce choix, qui mieux que Marcel Carbotte, son mari, aurait pu le faire? La tâche était difficile puisqu'il y a, potentiellement, un grand nombre de morceaux choisis dans les livres de Gabrielle Roy. Nous retrouvons ici un extrait de *Bonheur d'occasion*, «La Voix des étangs», extrait de *Rue Deschambault*, «Le Vieillard et l'Enfant», de *La Route d'Altamont* «Un Oiseau tombé sur le seuil», de *La Détresse et l'Enchantement* ainsi que des extraits de *La Petite Poule d'eau*, de *La Montagne secrète* et de *Un jardin au bout du monde*. C'est une invitation à revisiter l'univers fictionnel de Gabrielle Roy, à relire son œuvre. □

Adrien Thériot